

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal

fev.

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année
Trois-Rivières, No 24
Vendredi, le 15 Juin
1973
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

L'HOMME INDUSTRIEL

Une chose est certaine: la venue d'industrie dans une région dépend des avantages que l'on offre aux investisseurs. Ceux-ci acceptent d'engager capitaux dans une affaire quand ils sont sûrs de retirer des bons bénéfices... Si on doit favoriser la venue et l'établissement d'industries dans une région, on ne doit pas le faire à n'importe quel prix. Sans quoi, on laisserait la porte ouverte aux pires abus. Surtout quand on sait que c'est souvent avec l'argent des contribuables, sous forme de subventions, qu'on attire ces investisseurs... A cause de cela, les industriels ne peuvent décliner la responsabilité sociale de participer au bien-être de la population. Ils doivent donc reconnaître aux travailleurs le droit de se faire entendre par la voix de leur syndicat, et tenir compte des aspirations de la population à vivre et à travailler dans sa langue maternelle. La pollution est aussi un problème dont les industries doivent se préoccuper même si cela implique des dépenses qui ne rapportent pas. Sur le plan économique, il est indispensable qu'on obtienne qu'une partie des profits soient réinvestis au Québec.

C'est donc à nous, en tant que collectivité, comme on dit maintenant, de définir les règles du jeu de l'expansion industrielle au Québec. Dans cette partie, l'état n'est pas seulement appelé à tenir le rôle de l'arbitre chargé de faire respecter les règlements, mais encore à devenir, lui aussi, un joueur actif au côté de l'entreprise privée. A vrai dire, pour sortir gagnant, le Québec doit absolument faire de la planification économique à plus ou moins long terme.

J. B.

Le temps

Mon amour, Mon amour
Quand nous serons vieux
Et les jours plus longs
Et la lune plus claire
Nous regarderons longtemps
L'eau muette couler dans nos
rides profondes
Jusque sur nos lèvres perlées
Jusqu'en nos coeurs restés
amoureux.

Maurice Gabias

Notre région

bientôt dotée d'une station FM



L'Université du Québec à Trois-Rivières, prendra l'initiative de la création d'une corporation indépendante, sans but lucratif, afin de doter la région économique no 4 d'une station de radio stéréophonique F. M.

Consciente de son rôle d'agent de développement économique, social et culturel l'UQTR veut s'intégrer et mieux servir. Elle veut porter dans les foyers, dans les automobiles, dans les camps d'été, sur les campings, les facilités d'acquisition de la connaissance sous toutes ses formes. D'ailleurs, les politiques relatives à la radio FM formulées par le Conseil de la radio-télévision devraient faciliter la réalisation du projet. Cette station radiophonique FM offrira une programmation de dix-huit heures par jour lorsqu'elle sera en service.

Sur cette photo prise lors de la conférence de presse annonçant le projet, on reconnaît deux des principaux instigateurs du projet; MM. J. P. Belleville, directeur des relations publiques à l'U.Q.T.R. et Gilbert Bériault, directeur de l'Audio-Visuel. (A. B.)

L'habileté d'un gars de Saint-Etienne



Lors d'une récente graduation à l'Ecole de Recrues des Forces canadiennes Saint-Jean, Québec, le soldat Réal Lemire s'est mérité un trophée pour le tir au fusil. Sur la photo, le trophée lui est présenté par le Lieutenant-colonel G. B. C. Parenteau, Commandant de l'Ecole de Recrues.

Le soldat Lemire est le fils de M. Noël Lemire du 970 Principale, St-Etienne des Grès, Comté St-Maurice, P. Q.

Le progrès régional

La venue du premier Ministre Robert Bourassa en notre ville a été l'occasion d'une conférence de presse présidée par Lise Bacon, jeudi dernier à l'Auberge des Gouverneurs. Plusieurs libéraux influents accompagnaient la présidente du parti libéral à cette occasion. Parmi eux, nous avons noté la présence de M. Claude Péloquin, directeur des relations publiques du parti, M. Pierre Laforte, président de l'Association libérale de Trois-Rivières, M. Jacques Langevin, trésorier et M. Guy Guévremont, publiciste du Congrès, au cours duquel M. Bourassa sera entendu.

Tout au long de cette conférence de presse, il a été question des problèmes relatifs à l'économie de la région de Trois-

Rivières: administration, industries, voirie, tourisme. Les journalistes venus nombreux y sont allés de leurs questions sur les sujets les plus divers. De bonne grâce, avec clarté, Lise Bacon apportait les réponses et parfois se référait à la présence d'un expert chargé d'apporter les précisions.

Cette conférence avait été commandée par M. Paul Denis au nom de l'organisation. Elle devait préparer la voie au grand congrès des libéraux de la région. Elle a surtout servi à faire progresser la discussion de certains problèmes importants qui confrontent la communauté mauricienne. « Le progrès régional », tel semblait le thème de cette conférence de presse fort animée.

québec, ancienne colonie viking?

Le professeur Thomas Lee, du Centre d'études nordiques de l'université Laval, prétend que les premiers colons à venir s'établir au Québec furent les Vikings. Les fouilles qu'il a effectuées dans la péninsule d'Ungava, dans le grand nord québécois, l'ont amené à croire que les Norsemen avaient établi une colonie à cet endroit quelques siècles avant l'entrée de la *Grande Hermine* de Jacques Cartier dans les eaux du Saint-Laurent.

Les travaux du professeur Lee dans l'Ungava débutèrent en 1964, quand il dirigea une expédition archéologique pour effectuer des fouilles sur un site jusque là considéré comme esquimau. L'examen attentif des vestiges d'anciennes habitations qu'on y trouva ne tardèrent cependant pas à le convaincre du contraire. Les pierres qui avaient servi à la construction étaient très pesantes et avaient été posées selon un plan précis et de façon régulière: on y trouvait également des foyers surélevés et des planchers de galets. Toutes ses caractéristiques sont loin d'être typiques des habitations esquimaudes. Les fouilles donnèrent aussi une hache de fer et des fragments de récipients faits en stéatite, toutes des choses semblables à celles qu'on a découvertes sur les sites des Vikings en Europe.

L'analyse de ces matériaux a indiqué qu'ils remontaient à l'année 1342 environ. Cette date et les autres objets trouvés sur les lieux — surtout des outils pour la chasse et la pêche — ont amené le professeur Lee à croire que des émigrants vikings avaient vécu là. Ils venaient sans doute du Groenland, dont la colonie était alors en voie d'extinction, et ils avaient vraisemblablement été attirés vers la région de l'Ungava par l'abondance du caribou et du poisson.

Au cours de quatre autres expédi-



Un des membres de l'expédition archéologique du professeur Thomas Lee prend des notes au sujet du « Marteau de Thor », un gros monument de pierre qu'on pense avoir été érigé par une colonie de Vikings au Québec.

tions subséquentes, le professeur Lee et ses assistants firent diverses trouvailles nouvelles, y compris un gros monument de pierre, que le professeur Lee a baptisé « Le marteau de Thor ». Ce monument pourrait bien avoir été érigé par des colons vikings, dans le but de faire connaître leur présence à des compatriotes qui auraient pu visiter ces parages.

Le professeur Lee est convaincu que cette colonie a existé, mais pas longtemps, car elle a dû être détruite par d'autres colons venus également du Groenland. Mais d'autres recherches seront nécessaires pour prouver hors de tout doute la vérité de cette hypothèse au moyen de preuves scientifiques irréfutables.

Comment Loti, à Constantinople, fut victime de ses désenchantées

L'ILLETTRÉ

Il arrive que la télévision ressuscite Pierre Loti, par la présentation de l'un ou l'autre des films tirés de son oeuvre: *Pêcheur d'Islande*, *Ramuntcho*.

On aura peut-être remarqué, en à-côté, qu'aucun cinéaste ne prit sur lui de rappeler son apitoiement sur les harems turcs de l'époque 1900, d'après ses *Désenchantées*.

Le roman de ce titre connu pourtant de la popularité, puisqu'il eut 419 éditions du vivant de l'auteur, lequel mourut en 1913.

Ce qui n'est pas d'hier, mais les dessous des *Désenchantées* — sans jeu de mots — offrent autant d'intérêt que le livre, sinon plus.

Loti y raconte la triste vie des femmes musulmanes, prisonnières dans leurs harems, qui ne sortent que voilées et gardées par des eunuques noirs, risquent la mort à parler à un homme dans la rue, surtout s'il est d'Occident.

Il les dit désenchantées parce que, instruites et cultivées, n'ignorant rien de la civilisation la plus raffinée, elles restent esclaves de leurs tyrans de maris, despotiques et jaloux, en vertu d'un régime familial qui survécit aux siècles.

Régime impitoyable et rigide pour les femmes, mais qui permet à leurs seigneurs et maîtres d'avoir jusqu'à quatre épouses à la maison, si leurs moyens le permettent, et quelques concubines par dessus le marché.

Telles sont les moeurs que Loti essaye de décrire, grâce à de jeunes Turques, qui le mirent dans le secret, lui demandant de révéler leur détresse à l'univers.

* * *

Loti hésita longtemps avant d'accepter.

Il craignait la réaction des autorités, avec lesquelles il entretenait d'excellentes relations, il redoutait surtout le sultan Abdul Hamid, peu commode à son ordinaire, qui pouvait l'inviter à quitter les lieux en vitesse.

Officier de marine, Loti, de son vrai nom Julien Viaud, vivait à bord du petit croiseur *Le Vautour*, stationné en rade de Constantinople, ou dans une maison louée à Péra, qu'il quitta bientôt pour s'installer à Stamboul, quartier islamique de la capitale du temps.

Son premier contact avec la Turquie remonte à 1870, alors qu'il séjourne à Smyrne et s'y amourache

de celle qui sera l'héroïne d'*Aziyadé*.

En 1904, quand commence l'aventure qui va le conduire aux *Désenchantées*, il est un écrivain en vue, membre de l'Académie française, auteur d'une quarantaine d'ouvrages.

Un jour dans une atmosphère de profond mystère, le hasard lui amène trois jeunes femmes turques, lui offrent de lui révéler ce qui se cache au plus secret des harems.

Elles s'appellent Djénane, Mélek (Ange) et Zevneb, dans son roman.

Après ses hésitations, Loti finit par accepter d'écrire le livre, son souci de rendre service, l'emportant sur son désir de tranquillité.

Il le prépare avec ses nouvelles amies, qui risquent leur vie et la sienne — à ce qu'elles disent — en le rencontrant aux endroits les plus insolites, pour ne pas éveiller l'attention des gardiens de la vertu musulmane: sur le Bosphore et aux eaux douces d'été, au cimetière d'Eyoub, à l'hôpital français du Taxim, à bord de son navire, dans le harem qu'il essaiera de détruire dans l'opinion.

Loti s'éprend même de Djénane, qu'il associera plus tard à la très chère Aziyadé, dans l'évocation de ses belles amours.

* * *

Au vrai, Loti est dans cette histoire l'innocente victime d'une imposture en règle, qu'il ne soupçonne pas et sur laquelle il ne saura jamais rien.

Il nota pourtant que son livre causa peu de remous à Constantinople, y tombant à plat ou presque.

Si on lui accorda un intérêt d'estime ou littéraire, personne ne parut s'en offusquer pour la peine, et Loti continua d'être accueilli partout avec l'amitié et la déférence habituelles, chaque fois qu'il mettait le pied à Constantinople.

Sans doute s'y trouvait-il ça et là des désenchantées ressemblant aux siennes, mais elles étaient l'infime minorité, ce qui explique le peu de scandale que provoqua son roman.

Les trois femmes qui se payèrent sa tête étaient une Française et deux demi-Turques: Mme Léra, connue en littérature sous le pseudo de Marc Hélys, et les soeurs Zennour et Nouryé Noury Bey.

Diplômés de l'UQTR

L'assemblée générale qui devait avoir lieu à l'Université du Québec à Trois-Rivières samedi le 17 juin, en vue de mettre sur pied l'association des diplômés de l'UQTR, a été reportée à une date ultérieure.

Le comité provisoire a en effet préféré tenir cette réunion à l'automne, ce qui permettra de rejoindre un plus grand nombre de diplômés.

Les buts de l'association sont de regrouper les diplômés de l'UQTR, d'unir et coordonner leurs efforts dans une perspective de solidarité et de rayonnement universitaires.

Un projet d'aide sociale aux personnes âgées

Claude G. Lajoie, député fédéral de la circonscription de Trois-Rivières - Métropolitain, est heureux d'annoncer, par l'entremise du ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, en vertu du nouveau programme des Initiatives locales, qu'une subvention (prolongement) a été accordée au projet Aide sociale aux personnes âgées, de Trois-Rivières, projet H-1159.

La contribution fédérale proposée s'élève à \$21,294 et créera sept (7) nouveaux emplois.

Les activités que propose le projet Aide sociale aux personnes âgées sont de faire des recherches voulues pour localiser les personnes handicapées et les vieillards confinés à leurs foyers et leur proposer les services culturels et sociaux.

Ce projet, l'an dernier, a été une réussite tant pour les services rendus à la population que pour son administration.

Les deux dernières étaient petites-filles d'un comte de Châteauneuf, parti de France pour s'établir en Turquie devenu musulman sous le nom de Rechad Bey.

Zennoub Bey paraît avoir été une véritable *désenchantée*, qui vécut longtemps en France fut infirmière pendant la guerre gréco-turque, se suicida sous Kemal Pacha, une fois gagnée pour les femmes de son pays la bataille de la liberté.

Pour sa part, Mme Léra raconta en 1930 dans *Le Secret des Désenchantées*, l'indélicate supercherie dont Loti tira un chef-d'oeuvre, après en avoir été l'inconsciente victime.

AU SOIR

*Vieillir ! . . se l'avouer à soi-même et le dire
Tout haut, non pas pour voir protester les amis,
Mais pour y conformer ses goûts et s'interdire
Mais pour y conformer ses goûts et s'interdire
Ce que la veille encore on se croyait permis.*

François Fabie

Au soir du jour, au soir de la vie, on a recours à la lampe, car depuis quelques heures l'après-midi baisse.

De ses derniers éclairs le soleil a quitté le mordoré fauteuil, la douce marqueterie du parquet, Subrepticement il a repassé la fenêtre sans qu'à nos regards absorbés rien n'y paraisse.

La lumière du plafonnier, qui d'un seul geste prétend chasser la nuit, arrache trop brutalement à la chambre ses secrets.

C'est le haut lampadaire avec abat-jour, l'applique ou la lampe de chevet qu'il faut alors atteindre,

Celle-ci qui veille avec nous et sait ménager plus d'ombre à ces yeux bien des labeurs ont fatigués.

Le soir n'est pas la nuit et il serait faux de croire qu'avec le départ du soleil tout doit s'éteindre.

Mais nos pas ne sont-ils pas plus lents ? Nos bras et nos mains n'ont-ils pas perdu leur première agilité ?

Pourquoi craindre d'interroger l'aiguille au cadran ?

Mieux n'est-il pas d'accepter autour de soi ces zones de pénombre,

D'ajuster ses activités à ce coeur plus las, à cette âme alourdie de souvenirs,

De se limiter à la plus douce clarté de l'espace qui nous est ménagé et qui, elle, n'a rien de sombre ?

Cela s'appelle, je pense, porter son âge avec décence, découvrir les joies de la méditation, savoir vieillir.

Simone ROUTIER

de

l'Académie canadienne-française

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél: 378-4831

● Découpez et adressez à :
Le Bien Public, 1563 rue Royale,
Trois-Rivières.

*Il n'en coûte que \$3. pour
s'abonner à notre journal.*

VEUILLEZ ADRESSER
LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.
 Paiement sur facture.
 C'est un renouvellement.
 C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

pour le bien public

MESSIEURS LES POLICIERS, RENDEZ NOS RUES PLUS SECURITAIRES

Avec l'arrivée du beau temps certaines rues des villes-soeurs sont devenues de véritables pistes de course, il est même parfois dangereux pour les conducteurs prudents de se trouver près des malades de la vitesse.

Il nous suffit de circuler sur les rues Thibeau, Latreille, Ste-Madeleine au Cap ou encore sur le boulevard Royal, le boulevard Jean XXIII à Trois-Rivières où pas moins de 46 billets pour vitesse excessive ont été distribués en un seul mois, c'est-à-dire plus du tiers de toutes les contraventions émises.

Depuis des années, cette artère a le don d'attirer les amateurs de vitesse qui, en raison de sa largeur et sa conception, se prête assez facilement à des manoeuvres audacieuses.

Nous ne blâmerons certes pas les policiers de faire respecter le règlement, d'ailleurs nous avons pu constater nous-mêmes que les agents faisaient preuve de souplesse à l'endroit des contrevenants. S'il en était pas ainsi, eh bien la circulation serait paralysée sur cette artère et sur d'autres également.

Remarquez bien ici que nous ne sommes pas contre tous les excès de vitesse, il se peut qu'à l'occasion chacun d'entre nous ait à dépasser les limites et les policiers la plupart du temps savent reconnaître une urgence. Ce à quoi nous nous opposons, c'est la vitesse pour le seul plaisir d'en faire et là l'unique moyen pour ralentir les pieds-pesants, c'est l'action de la police et l'éducation populaire.

Regardez au Cap-de-la-Madeleine, la situation s'est beaucoup améliorée depuis quelques années, mais pour en arriver là, on s'est montré sévère et aujourd'hui, les critiques sont moins nombreuses à l'endroit des hommes en bleu.

A Trois-Rivières si on veut obtenir les mêmes résultats, il va falloir sévir et le conseil municipal appuie les directives des autorités policières en ce sens.

Il est encore trop tôt pour compter sur le système de pointage et le civisme des mordus de la vitesse. Donc affilez vos crayons messieurs les policiers et rendez nos rues plus sécuritaires pour l'été.

JACQUES GINGRAS

Acceptation du site de l'édifice du Centenaire

Le Conseil municipal du Village de Sainte-Thècle a accepté officiellement le site de l'édifice du Centenaire sur le parc Saint-Jean tel que demandé par la Commission du Centenaire de Sainte-Thècle. Cette décision a été prise lors de la session spéciale de vendredi, le 8 juin 1973, à l'Hôtel de Ville de Sainte-Thècle.

Avant de prendre une décision finale, le Conseil du Village avait suggéré trois choix de terrain pour aménager l'édifice. Toutefois aucun de ces choix ne pouvait se prêter aux besoins des festivités du Centenaire qui se dérouleront à partir du 7 octobre prochain.

Après deux longues délibérations en comité, le Conseil du Village a décidé sur la proposition de M. Maurice Vallée d'accepter le terrain du parc Saint-Jean situé entre la rue Saint-Jean et le terrain de M. Léo Vallée.

L'acceptation du site par le Conseil du Village fut cependant accompagnée de six clauses restrictives qui sont les suivantes:

- 1—Que l'édifice du Centenaire redevienne la propriété de la Corporation du Village après le Centenaire pour la somme nominale de \$1.00;
- 2—Les plans de construction devront être aménagés à l'inspecteur provincial des édifices publics;
- 3—Des portes à deux battants devront être aménagés à l'étage inférieur;
- 4—L'édifice devra être construit à 30 pieds de la rue

Saint-Jean et à 7 pieds du terrain de M. Vallée;

5—Les alentours devront être remis dans l'état actuel, soit arbres et gazon.

6—Lors de l'exécution des travaux, que toute modification au plan fourni par la Commission du Centenaire, soit soumise au Conseil municipal du Village.

D'autre part, le Conseil du Village dont tous les membres étaient présents lors de cette session spéciale, a accepté de verser un montant de \$3,000, en deux versements et a offert sa collaboration pour les festivités du Centenaire.

L'utilisation de l'édifice du Centenaire comme musée historique, comme centre d'attraction, comme lieu de coordination des festivités et comme restaurant temporaire.

La coupe de bois de la Compagnie Consolidated Bathurst se terminera mercredi le 13 juin. Cette coupe est effectuée près de la rivière Tawachiche au nord d'Harvey-Jonction. Le bois coupé sera mis à l'eau bientôt pour être épluché. Il servira principalement à la construction de l'édifice du Centenaire.

Les deux Conseils municipaux ont apporté une importante collaboration pour les festivités du Centenaire par des services et dons en argent à la Commission du Centenaire. Les activités s'annoncent plus grandioses que prévues surtout avec les derniers développements.

Jacques Piché et Gaétan Veillette, publicistes

"Voyez vos mains incertaines qui brisent les lumières fragiles"

L'écrivain qui se promène entre l'asphyxie et la respiration, entre le monde parlé, pénétrable, monde soluble, monde de ce qui se répète, et sa sortie, monde éclipsé, rencontre comme la duplicité de lui-même, l'ombre, l'espace mortel que le regard du demi-dieu, de l'homme bête, s'assujettit. "Tranes-Mutations" (1) se déploie, incoercible scission d'avec le réel, dans cet espace clos où chaque mot, mot que l'auteur précède et suit, chaque prononciation de ce qui nous échappe, qui s'évade, poussé par l'irrésistible besoin d'habiter toujours dans un ailleurs impossible, de revenir sans cesse pour repartir aussitôt, souplesse de l'objet ou de l'extase, besoin d'habitude et d'appartenance à la mort, de refuser l'étreinte à jamais ininterrompue, de dissuader de la terre, de mourir, mourir n'importe où, sur le plancher de la chambre, sur le plancher de la page, sur le plancher de la respiration, sur tous les planchers qui ne savent pas soutenir, professent la révolte, l'ultime chemin du demi-dieu.

Aventure séditeuse et insidieuse par ses retranchements, la poésie de Bonenfant, soleil d'infortune et soleil purement, ressassement de gouffres qu'il appréhende dans le silence, la peur et la joie, ressassement de vertiges, trouvés quelque part, sur la rétine, la bouche et qui s'effaceront le temps de les aimer, poésie délétère, du dedans, de l'insaisissable, explosive et nécessaire, de nuage, de déception, qui proclame l'amour et ne répond pas d'elle-même, poésie sans réponse, sur le vide quand le chant déserte, narrative mais brisée, par l'émoi, le rêve et l'espace, le prodigieux espace qui la culbute dans le noir quand il pleut et le blanc, d'abandon, de sortie, de respiration, le blanc de tous les hommes, collé au bout du monde comme un suçon, n'est qu'un immense dépotoir, douloureusement beau, dépotoir pour le réel épuisé, plein de trous, de failles, inutilisable (ne pas confondre), dépotoir comme dans désespoir.

Concernant contre et pour l'incartade, l'écart dangereux qu'une infinie tristesse habite, en tentant l'extermination, la mort de la servitude, la haine de ce qui nous porte, l'extermination de ce qui attaque ou la mort des misères, il s'invente un retour qui, pour lui, apparaît comme un départ, une dissidence, du réel, de sa violence ou son insanité, une désapprobation mais plus précisément un départ: de l'orgasme, de la phrase, départ de l'enfance, adulée,

autoritaire et péremptoire, départ de l'amour, qui essaime et rassemble, départ sans durée, sans peine, départ de l'éternité comme un très long voyage qui ne finira plus, voyage où l'on oublie, où l'on s'introduit, voyage d'altitudes, étouffant et rédempteur.

Le recueil, écrit dans une langue très française, qui coule, sans chaos, sans choc, douce et harmonieuse, avec une forme opposée diamétralement à son contenu, à part les passages d'exhortations, où l'auteur se plaît à magnifier la splendeur triomphante de ce qui l'entoure et l'enterre, louange d'humilité et témoignage d'émerveillements, de beauté, de l'incompatibilité rêche de la "fureur" et du "mystère", pose le problème d'un insoluble pathétique qui se résorbe en soi-même, fiévreux, pensant trouver la lande invulnérable et désaltérante qui ne réside que dans nos rêves ou au royaume de l'esprit.

Pathétique qui lutte, prisonnier sans prison sans fenêtre, allant de la fascination, éclat d'arborescence, à l'éclatement, du schisme qui exile comme un délire invitant mais involontaire, à la guerre, de la paix à la paix, de l'errance à l'éphémère clarté, de l'isolement saisonnier à la présence étrange et salutaire du cri ou du regard, sans bruit, de la multitude dans l'unité, de la souffrance à la volupté, toujours avec excès, désespérance et espérance, avec soif, insatiable pour qu'elle revienne et attaque, attaque encore, sans fin, infatigable soif qu'une trop grande terre aise, déçoit quelque fois, et tue, par pitié peut-être, par bonté sûrement.

Le jour viendra où les délires changeront d'azur, de forme, où "les colonnes renversées (qui) geignaient dans leur mémoire d'arbre couché", ne geindront plus, où le mal s'épongera le front qu'une dernière goutte aseptisera, où la lecture ne sera plus permise parce qu'elle cache plus qu'elle ne découvre, où écrire sera vain, où souffrir impossible, mais jusque là, jusqu'à dimanche peut-être ou lundi, avant que le boulanger ne passe ou que le laitier sonne, la lecture de ce recueil vaut bien un programme de télé, ou sinon à quoi aura-t-il servi.

"Marcherons-nous un jour, dans les herbes divines et sauvages des débuts du monde Pour n'être alors que désir et beauté"

MARC GARIEPY

(1) *Tranes-Mutations*, recueil de poésie d'Yvon Bonenfant, 57 pages, Ecrits des Forges, 1973.

LANGUE FRANÇAISE

UN RECUEIL DES MISES EN GARDE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

A ce propos, signalons l'erreur trop fréquente qui consiste à dire non pas *et caetera* mais *excétera*.

EXACTION

signifie *action d'exiger par menace ou par violence ce qui n'est pas dû*. L'emploi de ce mot pour désigner, par exemple, des attentats terroristes constitue une extension de sens à éviter.

EXPRES, EXPRESS

Le substantif *expres* désigne une personne chargée de porter un message. Par ellipse, on dira une *lettre expres*, Le mot *express*, au sens de *un message acheminé par expres*. Il ne faut pas dire: une lettre *express*. Le mot *express*, qui est un anglicisme, désigne un convoi, un service de transport relativement

rapide. On dira un train *express* ou, par ellipse, un *express*.

GRACE A

L'expression *grâce à* ne doit s'appliquer qu'à ce qui produit un effet heureux. On doit dire: *C'est par de mauvaises fréquentations que cet homme a été détourné de son devoir*, et non: *C'est grâce à de mauvaises fréquentations, etc.*

HABITAT

Ne veut pas dire habitation, mais *milieu géographique convenant à l'existence d'une espèce animale ou végétale*.

IGNORER

L'expression: Vous n'êtes pas sans ignorer signifie: *Vous ignorez certainement*. L'expression: Vous n'êtes

pas sans savoir signifie: *Vous savez certainement*.

IMPACT

Désigne au sens propre le point de chute d'un projectile. On donne aujourd'hui à ce mot le sens d'effet, de conséquence ou de résultat. Il ne peut s'appliquer à une influence diffuse ou générale.

IMPASSIBLE ET IMPAVIDE

On confond à tort ces deux adjectifs que sépare une nuance de sens importante. *Impassible* dont le premier sens est: non susceptible de souffrance, signifie par extension: qui est assez maître de soi pour dissimuler ses émotions. *Impavide* qualifie la personne qui n'éprouve ou ne semble éprouver aucune peur.

INDIFFERENT

On doit dire: Cela m'est indifférent, et non: Cela m'indiffère.

(à suivre)

UNE PAGE D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

Le cinquantenaire de la Société des poètes

par REINE MALOUIN
présidente de la Société

(PHOTOS ANDRÉ BOUCHARD)

Il y a cinquante ans, le 8 juin 1923, se tenait à la Tour de pierre du Parlement de Québec, la première réunion des cinq fondateurs de la Société des Poètes Canadiens français. Cinq poètes qui ne désiraient rien autre chose que de vivre leur poésie. Leur geste fut amical et gratuit. Ils ne se doutaient certainement pas que, cinquante ans plus tard, leur souvenir serait toujours évoqué et que d'autres poètes leur rendraient un témoignage de reconnaissance et d'estime. Car les poètes, de quelque époque qu'ils soient sont des hommes qui parlent de beauté, d'amour du verbe, parce qu'ils possèdent en eux toute la ferveur du monde.

Les fondateurs de la Société furent Louis-Joseph Doucet, Avila de Belleval, Alonzo Cinq-Mars et Alphonse Désilets. Louis-Joseph Doucet est né à Lanoraie, le 30 octobre 1874. Après la petite école, il abandonna les livres pour courir un peu l'aventure à bord d'un bateau, puis, la réflexion aidant, il revint à l'étude, il écrivit et devint professeur à l'École Normale Jacques-Cartier. Il fonda la revue LE TERROIR avec des amis et devint notre premier Prince des Postes, en 1924.

Avila de Belleval, était fonctionnaire, il écrivit des poèmes légers, ironiques, spirituels. Il était de Québec, plus particulièrement de Charlesbourg où j'ai retrouvé l'emplacement de sa maison au pied de la Côte du Roi.

Alonzo Cinq-Mars était de Lotbinière, comme Pamphile Lemay qu'il a d'ailleurs connu et qui eut certainement une bonne influence sur lui. Il était journaliste et sculpteur. Il a publié *De l'Aube au Midi*, il y a deux ans, il nous écrivit sa joie de voir la Société non seulement encore vivante mais en pleine expansion. Il est décédé, il y a à peine un an.

Alphonse Désilets, agronome, a peut-être laissé une image plus concrète dans l'esprit de ses contemporains, parce qu'il a vécu et qu'il est décédé à Québec, où il était presque de tous les mouvements littéraires.

Quant à Francis DesRoches, journaliste, il fut le plus solide car au cours des années qui se bousculèrent par la suite, il fut presque toujours là. Depuis 1923, il a été un-peu-beaucoup celui qui a gardé jalousement le flambeau allumé.

Dans un siècle où la gratitude et l'amour du passé semblent à beaucoup de personnes des sentiments périmés, à nous, il nous semble bon de croire encore que les actes des hommes ont été des grains vivaces jetés en terre fertile. Il faut que nous soyons capables d'apprécier les autres si nous voulons que nos actes actuels puissent valoriser aussi notre existence. Les vrais poètes s'oublient lorsqu'ils ont quelque chose de sérieux à faire et de profond à exprimer, et le monde marcherait peut-être un peu mieux, si nous les écoutions davantage et si nous nous donnions la peine de creuser leur sagesse cachée sous les symboles et les images ensoleillées.

En 1923, il faut bien le dire, on regardait un peu les poètes comme des êtres à part, des espèces d'illuminés quelque peu fanéliques. Mais la Société con-

tribua à faire changer cette optique et vers 1950-60, un commencement de liberté souleva une révolution poétique qui amorça une transformation radicale. En 1973, le mouvement se maintient et nous sommes en pleine effervescence.

Bien que nos jeunes poètes s'en défendent avec énergie, ils n'en continuent pas moins la tradition. Leur approche de la poésie est différente, leur vocabulaire plus marquant, leur richesse d'expression positive et cela nous justifie d'être pour eux plus exigeants. Ce qu'il y a de changé depuis 1923 c'est qu'ils reçoivent beaucoup plus d'encouragement, d'aide morale et pécuniaire. Aujourd'hui, les autorités comprennent mieux le prix de l'acte intellectuel. On a érigé des statues à Victor Hugo, non pas pour ses idées politiques, mais bien pour son génie poétique. C'est une leçon à retenir. Ce qui demeure des hommes dans le monde, c'est le produit de leur esprit.

Cependant, une Société, si dynamique soit-elle, ne saurait donner de rendement si elle ne possède pas l'aide indispensable à ses activités. Le Ministère des Affaires culturelles lui apporte une aide grandement appréciée. Je dois souligner tout spécialement la compréhension et le jugement du Directeur général du Service des Lettres, Clément Saint-Germain, un expert en la matière et dont les conseils sont appréciés.



Lors du cinquantenaire de la Société des Poètes, célébré à Québec, le 8 juin dernier, on reconnaît, de gauche à droite : Charles-Marie Boissonneault et Francis DesRoches, deux anciens présidents, Reine Malouin, présidente actuelle, et Clément Saint-Germain, directeur général des services de l'édition québécoise, qui a obtenu pour la Société des Poètes plusieurs subventions du Ministère des Affaires Culturelles. Francis DesRoches est le dernier survivant des cinq fondateurs de la Société. En récompense de ces cinquante années au "service" de la poésie, on a offert une sculpture sur bois signée d'un des Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli.

Il faut beaucoup de désintéressement et d'amour pour faire fleurir les talents des autres, et conserver en même temps en soi, la flamme poétique. La seule récompense des directeurs est la certitude d'avoir servi la poésie, de l'avoir diffusée dans la mesure de leurs moyens, de l'avoir aimée assez pour s'oublier eux-mêmes. Je ne veux penser qu'aux talents que la Société a découverts et mis en marche vers leur vérité, qu'aux joies profondes de la création

qu'elle a suscitées, qu'à l'estime et à l'amour dont elle a été l'objet.

Tant qu'il y aura des hommes sur la terre, la poésie exprimera l'âme d'une bonne partie de notre humanité, avec des formes variables, bien sûr, mais ayant toujours des sources de vérité, des sources d'âmes.

Il y a 50 ans, les fondateurs ont implanté dans les esprits une idée poétique, comme on plante un arbre. Ils étaient cinq. L'arbre a grandi.

Le Conseil des Arts du Canada a facilité les colloques de la Société, ses travaux en ateliers et son aide aux étudiants. Madame Marie Lemelin lui offre le prix qui porte son nom depuis 1966. La Librairie Garneau vient de lui faire don de tous les volumes de poèmes qu'elle a édités. Ceux-ci seront versés à la bibliothèque de la Société.

Depuis 50 ans, la Société a toujours bénéficié de grandes générosités de la part de ses amis, ce qui lui a permis d'aider les jeunes et d'offrir des prix substantiels lors de ses concours.



Quelques personnalités assistant aux manifestations qui ont marqué, à Québec, le cinquantenaire de fondation de la Société des Poètes: au premier plan on reconnaît l'éminent folkloriste et écrivain Luc Lacoursière, de la Société Royale et de la Société des Dix.



ici, on reconnaît Claude Bruchési, essayiste, directeur d'importants services administratifs au département de la justice, causant avec Gérard Martin, poète et romancier, directeur général du Service des Bibliothèques. A leur droite, Emilia Allaire, journaliste.

Nouveautés

aux Editions du Bien Public

OUVRAGES PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES DES
AMIS DE L'HISTOIRE DE LA PÉRADE

COLLECTION « NOTRE PASSÉ »

Cahier No 1 — *Sainte-Anne-de-la-Pérade*, par Mgr Albert Tessier.Cahier No 2 — *Souvenirs d'une institutrice*, par Vénérande D.-Veillet.Cahier No 3 — *Figures politiques de La Pérade*, par Raymond Douville.Cahier No 4 — *Mgr Laflèche, missionnaire dans l'Ouest*, par Mgr Albert Tessier.

À paraître

Souvenirs du Rapide-Nord, par Vénérande D.-Veillet.*Un grand éducateur: Mgr Irénée Douville*, par P.-H. et R. Leboeuf.*Nos vieilles maisons et leur histoire*, par Jean-Claude Lizé.*Hilaire de la Pérade*,

par le Dr Marcel Lapointe.

Chaque brochure, illustrée : un dollar.

COLLECTION « NOS VIEILLES FAMILLES »

Cahier No 1 — *Narcisse Gervais et sa famille*, par Joseph Gervais.

À paraître

Pierre Moran, ancêtre des familles Douville, Grimart, Rompré, Dusablon, Périgny.

Chaque brochure, illustrée : deux dollars.

P. S. — D'autres brochures sont en préparation dans les deux séries.



Il peut communiquer en direct avec les astronautes

Un as reporter est certes, José Mathieu de la station radiophonique C H R C - Québec. En effet, celui-ci est un spécialiste pour la couverture des exploits spatiaux des astronautes américains. Depuis six ans, il décrit en bonne partie pour le compte des auditeurs de langue française les péripéties de ces aventures de l'espace.

Il est le seul québécois d'expression française à pouvoir entrer, par la voie de la NASA, en communication directe, avec les voyageurs spatiaux.

Récemment, nous avons le plaisir d'admirer son savoir-faire, à un grand centre d'achat de la vieille capitale, lors de notre récent voyage à Québec. Peut-être pourra-t-il être le premier reporter à entrepren-



dre un voyage dans l'espace? Une chose est sûre, par ses connaissances dans le domaine (autant en anglais qu'en français), il nous a surpris de constater

sa connaissance de l'astronautique. Sans doute, le magazine "Perspectives", a eu raison de faire un excellent reportage à son sujet.

André Bouchard

Première réunion du nouvel exécutif des Femmes de Carrière



Voici le nouvel exécutif des Femmes de Carrière de Trois-Rivières pour les années 1973-75. De gauche à droite: Mme Marcelle Valois, secrétaire - correspondante; Mlle Jeannine Hébert, trésorière; Mme Nicole Beaudry, secrétaire-archiviste; Mlle

Michelle Martin, deuxième vice-présidente; Mlle Anna-Rose Boudreau, ex-présidente; Mme Thérèse Lamarre, présidente; Mme Simone Grenier, première vice-présidente; Mlle Carole Roque publicitaire, était absente à ce moment.

Le tournoi "Evasion" Pag-CHLN

C'est du six au huit juillet qu'aura lieu, au "Club de Golf" du Moulin du Cap, le tournoi "Evasion", présenté conjointement par la Maison P. A. Gouin et la station radiophonique CHLN. Une fabuleuse somme de \$4,500 en bourses pour les gagnants et deux magnifiques prix de participation seront tirés au sort, soit un lave-vaisselle et un télé-couleur. Le tournoi se déroulera par la journée des dames, la journée des classes "B" et C, les classes "B" et "A" et Atlantic. Le tout se terminera par une soirée - dansante et la remise des prix.

On peut accueillir près de 550 participants et les inté-

ressés peuvent s'adresser à la Maison P. A. Gouin. Ce tournoi est l'événement marquant de la saison estivale dans le domaine du golf. Il est un des points saillants de l'été trifluvien pour les sports.

Sur cette photo prise lors de la conférence de presse, on peut reconnaître, Mmes Monique Grenier, présidente du Comité féminin, Denise Dubé, capitaine, Robert Fleury, de CHLN, Jean Robillard, publiciste chez "P. A. G.", Robert Beaudry, gérant général de la Maison P. A. Gouin, Roland Leblanc, président du comité et Marcel Dargis, gérant au Club de Golf du Moulin. (A. B.)

HUILE À CHAUFFAGE

ALBERT H. LACHARITÉ INC.

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

TEL 374 4615
TROIS RIVIÈRES

24 HEURES PAR JOUR.

COURSES • COURSES • COURSES

Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR
8 heures

ATTENTION
GUICHET DE VENTE A L'EXTERIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 6h A 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLÈTE
ADMISSION: \$1.25
Mercredi, soirée des dames 50'
Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

Pour mieux vous servir

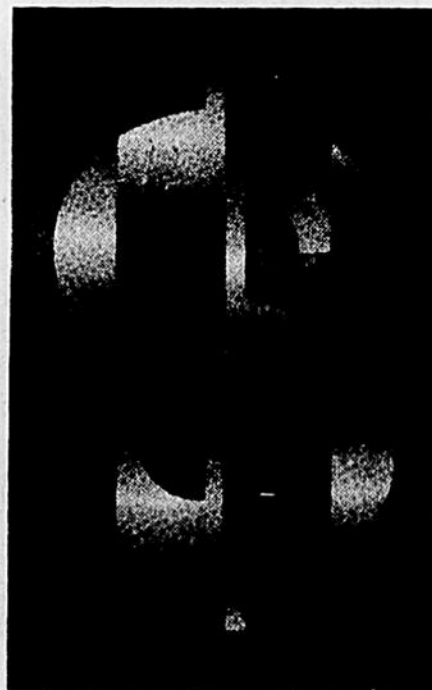
Nouvel emplacement, angle Des Forges & Champlain à Trois-Rivières.

Vous trouverez à la Banque de Commerce non seulement les meilleurs taux mais aussi un personnel courtois et bien renseigné.

Pour plus de renseignements composez 374-4685 et demandez le responsable des prêts bancaires ou le directeur

M. P. F. G. Binette.
Une succursale est aussi à votre disposition au centre d'achat Trois-Rivières Ouest.
Téléphone: 375-7779,
M. J. D. P. Véronneau, directeur.

Prêts bancaires



BANQUE DE COMMERCE CANADIENNE IMPÉRIALE

BILLET:

Destination Soleil

Avec les yeux de mon imagination, avec beaucoup de rêve qui me rôde sans cesse autour du cœur, et surtout à la lumière d'un vivant récit de voyage effectué par un cousin, qui arrive tout juste du Maroc, ce pays des "Mille et une nuits", voici, je tenterai de vous décrire ce royaume des parfums redoutables, des mets d'une cuisine la plus épicée, ce pays des mille secrets légendaires, aux mosquées mystérieuses et millénaires, dont quelques-unes n'ont jamais été violées par les pieds des "Roumi" (les Occidentaux).

Le Maroc, sur les côtes de l'Atlantique, à proximité du désert du Sahara, porte encore les vestiges des invasions des Phéniciens, des Grecs, des Romains, des Arabes, des Portugais, des Espagnols et des Français.

D'origine berbère, ce peuple eut d'abord comme gouverneur (le père du Maroc), le sultan Moulay Ismaïl, qui vécut de 1672 à 1727. . . .

Tanger a gardé un peu, beaucoup de culture française, espagnole et arabe. Ainsi, la femme musulmane, voilée ou non, porte volontiers sa tunique marocaine appelée "jellaba", sous laquelle se cachera souvent un costume acheté à Paris et signé: "Christian Dior."

La capitale du Maroc est Rabat, et ressemble drôlement à toutes les capitales du monde entier: boutiques internationales, hôtels américains, grandes artères et buildings, etc. . . Cependant, pour un dépaysement qui étonne, il faut voir Fez, la ville la plus romantique du globe. . . Capitale à la fois

intellectuelle, artistique et religieuse par excellence. . . Sans oublier Marakech, la berbère, où l'on trouve des dattiers, des orangers, de superbes cyprès. Vous humez partout, dans les rues de cette ville, une odeur suave de "Jacarandas" aux couleurs violettes. . . Vous y rencontrez le "Targui" au teint modéré, jusqu'au Sénégalais, noir comme l'encre!

Le marché le plus fascinant au monde, s'offre à vos yeux émerveillés: c'est le "Djemaa el Fina". . . Du matin au soir, cet endroit est envahi par une foule animée, bizarre et babillarde.

Ici et là, des charmeurs de serpents, des collectionneurs de scorpions, des mangeurs de feu, des écrivains publics assis à plat dans le sable, des conteurs d'histoires les plus hétéroclites, enfin, des personnages étranges qui vous subjuguent! Vient enfin Casablanca l'enchanteresse, qui éveille en nous les Contes des Mille et une Nuits. . . On y vend toujours la lampe d'Aladin. . . On vous fera voir aussi la grotte d'Ali Baba et ses 40 voleurs, et puis, une moderne Scheherazade ne danse-t-elle pas encore, tous les soirs, dans les "night clubs" les plus étranges, jamais vus?

Casablanca possède une place merveilleuse de sable blond qui s'étend langouement jusqu'à Agadir (ville entièrement détruite en 1960, par un tremblement de terre); aujourd'hui reconstruite, c'est un paradis, la station balnéaire où le soleil vous donne rendez-vous 365 jours par années!

Au Maroc, en causant dans les rues, vous apprendrez

EXCAVATION SUBOTIQUE DES PAYSAGES DÉPLIÉS AUX CHAMPS (II)

Mise en fonction des paysages dépliés aux champs (lecture): le lecteur face à l'appareil textuel devient en quelque sorte l'opérateur du texte, l'agenceur des différentes pièces dans le champs de fonctionnement de la page. Son application au matériau (travail de lecture) est nécessaire à la bonne marche du discours: excavation suboptique de la page imprimée.

Il y a donc pour le lecteur possibilité de s'inscrire dans l'organisation du paysage qui lui est soumis par l'auteur et de ce fait acquérir une certaine conscience du champs de manoeuvre où il s'affirme en tant que destinataire.

L'articulation du sens (sa circulation) est technique en champ: non pas affirmation de la "réalité" d'entre l'auteur et le lecteur dans un "espace" humaniste, mais opération des plans d'efficacité du langage où se construit cette "réalité". Le jeu d'une mise à jour des abris culturels tenus par le langage et ses traversées idéologiques. L'animation des divers discours de l'imaginaire: champs d'hiver où l'oeil, emmitoufflé dans les paysages géophoniques de l'alphabet, explore les corps d'imprimerie.

Pierre Milot.

ELOIGNONS CES ETRES DANGEREUX DES PAUVRES MALADES

Dernièrement on apprenait une nouvelle qui nous a littéralement fait sauter sur notre chaise. Deux employés de l'hôpital Saint-Michel Archange ont comparu devant les tribunaux pour y être formellement accusés de voies de fait avec lésions sur la personne de malades mentaux de cet établissement.

Aussi invraisemblable que la chose puisse paraître, une quarantaine d'accusations ont été portées contre les deux individus qui, au cours des dernières années, auraient battu à coup de pied et coups de poing des patients de l'institution.

Ce n'est pas la première fois que l'on entend de telles choses, un livre fort intéressant intitulé « Les fous crient au secours » a dénoncé les traitements que l'on infligeait aux malades mentaux dans certains établissements de la province.

Outre les deux messieurs mentionnés plus haut, 9 gardiens d'une maison de Baie St-Paul subiront leur procès sous les accusations d'avoir maltraité les malheureux dont en principe ils devaient prendre soin.

que la langue arabe a donné toute une série de mots à notre langue française. Ainsi: algèbre, alcool, alcôve, almanach, arabesque, azur, chiffre, carafe, zénith, nadir, jasmin, safran, bazar, magasin, tarif et tellement d'autres. . . .

Un détail important. . . Le Maroc en est un, parmi quelques autres pays du monde, où l'homme règne en seigneur et maître! La femme

doit s'effacer sans cesse, et n'a même pas accès au salon des invités. Ainsi, l'épouse n'aura dégusté qu'un seul repas avec son mari: celui du soir des noces!

N'est-ce pas là un "profond sujet de méditation" pour nous, femmes québécoises, qui nous libérons de toute consigne un peu plus, chaque jour? . . .

CELINE LEBLANC

Importante transaction du Québec avec la compagnie Redpath

Dans le but, d'une part, d'améliorer l'efficacité et la rentabilité de la raffinerie de sucre de Québec à St-Hilaire et, d'autre part, de fournir aux cultivateurs du Québec le meilleur débouché possible pour leurs récoltes, un accord a été conclu entre le gouvernement du Québec et les sucres Redpath Limitée. C'est ce qu'a déclaré à l'Assemblée Nationale aujourd'hui le Ministre de l'Agriculture du Québec, Monsieur Normand Toupin.

De par cette entente, d'expliquer Monsieur Toupin, la raffinerie de sucre de Québec produira à l'avenir du sucre à l'état brut qui sera raffiné par les sucres Redpath Limitée dans leur raffinerie de Montréal.

Nous sommes assurés que cet accord permettra une mise en marche plus rationnelle de la production totale de la raffinerie de sucre de Québec et, en même temps permettra aussi l'expansion possible de la raffinerie avec le minimum de dépenses d'investissement dans la cas d'un accroissement de la production betteravière.

Cours de physique pour adultes par des étudiants

Dans le cadre du projet Perspectives-Jeunesse "Physique Nouvelle 73", six étudiants en Enseignement secondaire physique à l'Université du Québec à Trois-Rivières ont mis sur pied une série de cours de vulgarisation de la physique à l'intention des adultes désireux de parfaire leurs connaissances dans ce domaine.

Ces cours sont offerts gratuitement en raison de deux par semaine. Ils se donnent le lundi, mardi, mercredi et jeudi de 19.00 à 21.00 heures

C'est vraiment dégueulasse de constater que des individus se servent de leur autorité et de leur force physique pour insulter, bafouer, voire terroriser des pauvres d'esprit qui ne demandent rien d'autre qu'un peu d'affection et de sympathie.

Jusqu'à présent ces tristes sires ont presque toujours réussi à faire casser les décisions des dirigeants des institutions qui les mettaient à la porte. Le tribunal du Travail qui est fort sympathisant à la cause des employés congédiés les réinstallait dans leur fonction et bien souvent blâmait la direction.

Cette fois on a porté les causes devant les tribunaux criminels et il est à espérer que les coupables seront châtiés, comme ils le méritent. Il est déjà assez pénible pour les familles d'avoir à placer un des leurs dans une institution pour malades mentaux, on ne devrait pas en plus avoir à s'inquiéter si on les traite comme des êtres humains, qu'ils sont, ou comme des objets.

JACQUES GINGRAS

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

LUCIEN DEFOY

"Huile à chauffage"

Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666



LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement: \$3. par année

Notules et commentaires

Bravo ! . . .

C'est bien en retard que nous venons signaler, par un mot d'appréciation, le très intéressant cahier spécial que *Le Nouvelliste* a publié il y a quelques semaines sur le tourisme en Mauricie.

D'habitude, les numéros spéciaux nous laissent froids: impersonnels la plupart du temps, bourrés d'articles sans saveur et surtout de publicité à outrance, on les feuillette à peine.

Cette fois-ci, les rédacteurs de notre quotidien se sont surpassés. Articles originaux même sur des sujets anciens, signés de leurs auteurs que nous sommes heureux de féliciter, car on sent qu'ils y sont allés de tout leur cœur pour faire connaître notre ville et notre région à leurs lecteurs.

C'est un numéro particulièrement bien documenté et que, nous en sommes assurés, les familles voudront conserver précieusement, car il apporte une foule de renseignements de premier plan.

Réflexion

Certains de ces articles nous forcent à réfléchir sur le peu de cas que les autorités font de notre richesse touristique, principalement nos vieux monuments et tout ce qui rappelle notre passé. C'est avec mélancolie et tristesse que nous lisons certains de ces articles. Le manoir Niverville, «œuvre inachevée», écrit avec raison cet excellent observateur qu'est Fernand Gagnan. Quant à Roger Noreau, qui parle de l'ancien presbytère de Batiscaan, on ne peut que l'approuver quand il constate que tous les projets qui ont été soumis aux divers gouvernements qui se sont succédés à Québec jusqu'à maintenant ont été ignorés. Pourtant cet sympathique édifice reçoit chaque année de nombreux visiteurs qui ne peuvent que déplorer l'abandon «de cette vénérable maison». A-t-on besoin d'autres exemples signalés dans ce numéro spécial et qui est en somme un réquisitoire contre l'apathie des autorités dans ce domaine ? L'ancien couvent des Récollets, le manoir de Tonnancour (véritable honte présente), le vieux cimetière protestant, etc. Et le vieux moulin !

Oui, le vieux moulin précieuse relique sur laquelle des imbéciles ne cessent d'étaler leur ignorance.

Espérons que le maire, qui arrive d'un pays où tous les souvenirs du passé sont tenus pour sacrés, résistera et maintiendra son attitude ferme. La population

saine de notre ville l'appuie et le félicite.

* * *

Souvenirs récents sur le vieux moulin

Il y a quelques semaines, M. le maire Beaudoin a demandé à monsieur Pierre Bellemare un estimé pour le transport et la réparation du vieux moulin. Cette demande a sans doute rappelé à monsieur Bellemare des souvenirs qui datent d'au moins un demi-siècle. Ses filières renferment certainement des demandes de soumission du genre qui lui avaient été demandées à l'époque par l'ancienne Commission des monuments historiques, dont faisaient partie MM. Paul Gouin, Gérard Morisset, Léopold Fontaine, Léon Trépanier, et quelques autres. De l'avis unanime de ces derniers, qui ont fait plusieurs visites à Trois-Rivières à cette époque, ce monument d'un autre âge devait être conservé coûte que coûte. A cette période, le moulin était encore entouré de montagnes de charbon, ce qui le rendait encore plus sympathique dans sa triste solitude.

Hélas ! le projet de l'époque a été retardé (faute de fonds, disait-on !), puis abandonné.

Le projet reprend vie. Il n'est pas trop tard.

* * *

«Une agression permanente: le bruit»

Comme disait le fabuliste La Fontaine, «c'est un mal qui répand la terreur», aussi pernicieux que la peste. Jusqu'à date, on n'a pas trouvé de remède pour le combattre. Aucun texte de loi ne tient; le bon sens non plus.

Nous y revenons souvent dans nos commentaires, mais il est tenace, et ses ravages ne sont pas limités à notre ville. Sous le titre qui coiffe cet article, nous publions ici quelques extraits d'un article que nous puissions dans une revue officielle du gouvernement français: *France Information*. On en tirera, croyons-nous, d'utiles réflexions:

«A Paris, s'il est des jours où l'air sent bon, il n'en est pas de silencieux. Or ce bruit, monstrueux et incessant, vient, au banc des accusés de la vie moderne, bien loin derrière la fébrilité de la vie et la longueur des transports. A dire vrai, tout se passe comme si le citadin avait assimilé les bruits, légers ou importants, qui émergent du ron-ron quotidien: la

moto mal réglée, souvent volontairement, les élans de la musique contemporaine le marteau-piqueur du chantier voisin. . . Certains s'émeuvent de ces agressions. Il en est même qui attendent l'heure fatidique (10 heures du soir) où ils pourront faire valoir leurs droits contre les tapages nocturnes de leurs voisins.

«On est beaucoup plus indulgent avec ce que l'on identifie peu ou mal. Tout le monde sait que l'automobile est une des causes principales de bruit. Elle bénéficie pourtant de l'impunité, qu'il s'agisse de bruit ou de stationnement, de sécurité routière, de circulation urbaine. Le bruit de l'automobile apparaît aussi comme un bruit tolérable. Serait-ce parce que nous sommes de plus en plus «automobilistes» ?

«En l'occurrence, ce qui est grave pour l'homme de la ville c'est d'avoir admis, par accoutumance ou par résignation, une certaine dose de cette nuisance qu'est le bruit et à la considérer comme inéluctable.»

L'auteur de cet article, dont nous ne citons que quelques extraits, en arrive, parce probablement désabusé, à une conclusion que nous ne partageons pas. C'est que le citadin, las de protester contre le bruit, en arrive à la croire essentielle à la vie quotidienne moderne. Et il en arrive à faire appel «à la bonne volonté de chacun. . . sachant bien que le remède réside plus dans un effort librement consenti que dans une répression. . .»

* * *

Un remède: la persuasion

De brillants avocats sont d'avis que la loi la plus rigide contre l'invasion du bruit ne serait d'aucun effet. Il faudrait faire la preuve que le bruit, à tel moment donné, est réellement nocif et nuisible à des citoyens. On assisterait à bien des pétarades de motards agressifs avant qu'un juge donne son verdict.

Un septuagénaire philosophe, paisible assis sur un banc du parc Champlain, a récemment réglé de façon amicale un problème de motards. Nous avons été témoin de la scène. Le règlement s'est fait tout simplement par la persuasion. A l'angle des rue Hart et Bonaventure, trois motocyclistes arrivent en trombe et doivent s'arrêter brusquement voyant poindre la lumière rouge. Notre bon retraité se lève brusquement et demande aux trois écerclés de venir à lui. Voici à peu près le langage qu'il leur a tenu:

BILLET

Les Frangipanes

L'on raconte que François, qui était d'Assise (fondateur de l'Ordre monastique des Franciscains), n'a pas toujours été porteur des stigmates du Christ; bien avant d'être le saint que l'on connaît, il avait eu une jeunesse très ardente et assez tapageuse; habitant chez son père, lequel était alors un riche marchand de draps et de velours; François y menait chez lui une existence facile et opulente et s'était lié d'amitié avec les fils d'un certain Frangipani, pâtissier prospère de Pérouse. Ce boulanger italien, en plus de fabriquer de savoureuses brioches, s'est surtout rendu célèbre en créant une spécialité, laquelle existe encore aujourd'hui: c'est un gâteau doré, craquant, aromatisé et fourré aux amandes que le langage populaire des gens du temps avait baptisé à juste titre: la «Frangipane».

François d'Assise et ses amis pérousiens, en ces «jours insouciant et heureux de leurs 20 ans», en ont-ils assez dévoré à belles dents des frangipanes chaudes et croustillantes, fraîchement sorties du four. . . tellement que notre futur moine en était devenu un véritable gourmand !

Bien plus tard, les fils Frangipani deviennent d'excellents militaires qui, armes à la main, défendent la liberté de leur pays; tandis que, François, lui, quitte le monde et tourne le dos à l'aisance et au luxe en distribuant ses biens aux pauvres et prêche l'esprit de joie, de fraternité et de pénitence. . . Ce grand saint était l'ami des oiseaux, avec lesquels il conversait; c'est lui aussi qui nommait la pluie «ma soeur» et le soleil,

«mon frère», et l'on sait le reste, c'est connu. . .

Au fait, les Frères Fioretti nous ont conservé les traits exquis d'une légende fort attendrissante. . .

Voici. Sur la fin de sa vie, vers l'âge de 44 ans, étant parvenu à la dernière extrémité, le doux François d'Assise éprouve subitement un désir ultime de malade... une faiblesse pour la gourmandise. . . «un sursaut de frangipane», figurez-vous ! Une surprise du diable ? Certainement pas. . .

Puisque la préposée à la cuisine, Dame Jacqueline, (une clarisse), ressent sur l'heure même une transmission de pensée. . . intention délicate ou révélation providentielle ? A cet amant du Christ, elle apporte bien vite un morceau de l'exquise friandise.

François déguste une bouchée avant de «tourner de l'oeil», son âme emportée par un vol de colombes. . . avec quelques «miettes de frangipane «au coin des lèvres ! Est-ce un péché de gourmandises ? Mais non ! Tout simplement un rêve, un adieu à la douceur du pays, un désir extrême de se parfumer la bouche avant d'entrer au Paradis, tout en se rappelant ainsi au souvenir de cette saine et sincère amitié de ses vingt ans: les Frangipani. Egalement à ce monde fascinant auquel François a dit: non.

Et puis, d'ailleurs, qui sommes-nous, pauvres mortels, humbles profanes pour oser pénétrer dans l'intimité de la vie de cet illustre apôtre qu'est saint François d'Assise ?

CELINE LEBLANC

(Capté sur les ondes radiophoniques et rédigé pour vous).

«Mes jeunes amis, un jour, vous serez vieux comme moi. Comme vous, j'ai été exubérant. Vous avez tout ce qu'il faut pour réussir dans la vie. De l'énergie, du courage de l'initiative. Mais vos motos peuvent vous tuer. N'importe quand; même ce soir, ou demain. Vous jouez avec la vie. De plus, à quoi vous sert-il de faire tant de bruit. Je comprend que ça correspond à votre tempérament. Mais, permettez-moi de vous le dire, vous ne réfléchissez pas. Vous avez fait inutilement tout à l'heure un bruit infernal. Pourquoi ? Pour rien ! Vous n'avez pas réfléchi. Avez-vous pensé qu'il peut y avoir dans les maisons avoisinantes des personnes souffrantes qui ont besoin de calme ? Non, vous n'y avez pas pensé. Je ne vous en fait pas de reproche.

« . . . Vous me faites le plaisir de m'écouter, et je vous en remercie. Je n'ai pas de conseil à vous don-

ner. Mais vous pouvez réussir dans la vie, en pensant aux autres, en réfléchissant et surtout en pensant qu'il ne faut pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas souffrir soi-même. Le bruit que vous faites avec vos motos peut coûter une vie.

« . . . Avez-vous jamais réfléchi à ce mot: la vie. ne parle pas de la mienne; elle s'achève. Mais la vôtre. Vous avez l'avenir devant vous. . . »

Tous trois se sont levés en silence et sont partis sans dire un mot. Mais après avoir enfourché leurs motos, le bruit insolite avait cessé.

Ce sage septuagénaire a accompli une bonne action. La persuasion, la bonhomie la douceur valent mieux que les lois et les règlements dont on se fiche.

N'est-ce pas là un bon exemple à suivre par les policiers ? . . .

VILLERAY



La joie de l'effort: thème des Jeux

Tout est maintenant en branle pour les prochains jeux régionaux d'été du Québec, Mauricie 1973. Un nouveau drapeau régional, une nouvelle formule de classement, vingt-et-une disciplines au programme dont seize ont été prévues pour les finales provinciales, à Rouyn-Noranda, huit municipalités hôtes, voilà en gros l'aspect de la quatrième édition des Jeux régionaux en Mauricie, du 20 au 29 juillet prochain.

l'effort". On comptera vingt-et-une disciplines. C'est donc un rendez-vous pour tous les athlètes de la région afin d'assurer la Mauricie d'une participation future aux Jeux Olympiques de 1976 à Montréal. Cette année le président d'honneur du tournoi est M. Sylvio St-Amant, du Nouvelliste, avec lequel on peut reconnaître, Yvon Marineau, (information), Dr Sole Gauthier, président C.L.H., Alain Juneau, président et Jacques Leblanc, coordonnateur.

Le thème choisi pour cette année est: "La joie de

(A.B.)

ÉDUCAD...

...c'est votre affaire!

UN PROFIL DE COURS... C'EST QUOI!

Nous vous avons parlé dans notre chronique de la semaine dernière de notre service d'évaluation. Cette semaine, Educad veut illustrer ce service en vous présentant un modèle de profil de cours qui permet dans un premier temps, d'établir les crédits acquis et dans un deuxième temps de tracer avec exactitude le programme des cours à suivre pour l'obtention d'un diplôme dans le secteur de votre choix.

SERVICE EDUCATION PERMANENTE

EVALUATION

NOM: **Cas d'un adulte étudiant ayant terminé un secondaire III (plein temps)**

CERTIFICATION SEC. IV 36 CREDITS		ACHEMINEMENT SEC. IV 36 CREDITS		CERTIFICATION SEC. V 54 CREDITS		ACHEMINEMENT SEC. V 54 CREDITS	
FRANÇAIS = 6c		FRANÇAIS		FRANÇAIS = 12c		FRANÇAIS	
FR 131	3						
FR 132	3						
TOTAL	6						
ANGLAIS = 6c		ANGLAIS		ANGLAIS = 12c		ANGLAIS	
AS 121	3						
AS 131	3						
TOTAL	6						
24 CREDITS (4e ou 5e)		24 CREDITS (4e ou 5e)		18 CREDITS (5e)		18 CREDITS (5e)	
AL 131	3			RH 152	3		
GM 131	3						
SC 132	3						
RH 152	3						
SC 131	3						
TOTAL							
ANGLAIS = 6c		ANGLAIS		ANGLAIS = 6c		ANGLAIS	
AS 121	3			AS 121	3		
AS 131	3			AS 131	3		
TOTAL	6			TOTAL	6		
18 CREDITS (4e & 5e) = 18c		18 CREDITS (4e & 5e) = 18c		18 CREDITS (4e & 5e) = 18c		18 CREDITS (4e & 5e) = 18c	
AL 131	3			AL 131	3		
GM 131	3			GM 131	3		
SC 132	3			SC 132	3		
SC 131	3			SC 131	3		
XXXXX				XXXXX			
TOTAL				TOTAL			

FR: français
AS: anglais
AL: algèbre
GM: géométrie
SC: science
RH: relations humaines

EPVF-124

LE SERVICE D'ÉDUCATION AUX ADULTES DE LA RÉGIONALE DES VIEILLES-FORGES...c'est l'accès, sans détour et sans perte de temps aux objectifs de l'adulte qui se recycle et qui s'adapte au rythme de son temps.

EDUCAD EN FERA LA PREUVE PROCHAINEMENT!

Pour tous renseignements, communiquez avec la COMMISSION SCOLAIRE RÉGIONALE DES VIEILLES-FORGES, SERVICE EDUCAD, CASE POSTAL 100, Trois-Rivières ou en téléphonant à 379-5121 poste 301.

OCCASION UNIQUE

À VENDRE

Supermarché géré par le même propriétaire depuis 27 ans.

CHIFFRE D'AFFAIRES: \$600,000 PAR ANNEE

- Clientèle bien établie
- Conditions faciles d'achat

S'adresser à: Case postale 667
Trois-Rivières

Congrès Régional PARTI LIBERAL du Québec Région Mauricie

Dimanche le 17 Juin à 9h 30 a.m.

Séminaire St-Joseph

858 LAVIOLETTE Trois-Rivières

INVITE

Hon. ROBERT BOURASSA

Premier Ministre de la Province de Québec

Invitation à tous les militants

Service d'Éducation aux Adultes
Commission Scolaire Régionale
des Vieilles Forges

